



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

TAS

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

Venise, 1543, in-fol.; un *Traité des Nombres & des Mesures*; & d'autres ouvrages imprimés en 3 vol. in-4°, 1606. Il s'est fait un nom par l'invention de la méthode de résoudre les équations cubiques, que l'on attribue ordinairement à Cardan. C'est aussi le premier auteur qui a écrit expressément sur la théorie du mouvement des bombes & des boulets: sujet qu'il examine dans sa *Nova Scientia*, imprimée à Venise en 1537; & dans ses *Questi ed inventione diverse*, Venise, 1546.

TARTAGNI, (Alexandre) jurisconsulte, surnommé *Imola*, parce qu'il étoit natif de cette ville, enseigna le droit à Bologne & à Ferrare avec tant de réputation, qu'on le nomma le *Monarque du Droit* & le *Pere des Jurisconsultes*. On a de lui des *Commentaires sur les Clémentines* & sur le *Sexte*, & d'autres ouvrages dont il y a eu plusieurs éditions. Ce jurisconsulte mourut à Bologne en 1587, à 53 ans, & fut enterré dans l'église des Dominicains, où l'on voit son tombeau de marbre. Sa *Vie*, par Nicolas-Antoine Gravaius, est à la tête de ses ouvrages.

TARTERON, (Jerôme) Jésuite de Paris, mort dans cette ville en 1720, à 75 ans, professa avec distinction au collège de Louis-le-Grand. Il est auteur: I. D'une *Traduction françoise des Œuvres d'Horace*, Amsterdam, 1710, 2 vol. in-12. II. D'une *Traduction des Satyres de Perse & de Juvenal*, Paris, 1752, in-12. Le P. Tarteron a supprimé les obscénités grossières, dont il est étrange

que Juvenal & sur-tout Horace aient souillé leurs ouvrages; il a ménagé en cela la jeunesse pour laquelle il travailloit: mais l'on peut bien dire qu'aucun genre de lecteurs ne perd quelque chose à ces sortes de suppressions; la vertu & le génie n'y peuvent que gagner.

TARTINI, (Joleph) l'un des plus grands musiciens de ce siècle, naquit au mois d'avril 1692, à Pirano en Istrie. Après différentes aventures, qui prouvoient une jeunesse bouillante, il se fixa à la musique vers l'an 1714. Il y fit des progrès étonnans. En 1721, il fut mis à la tête de la musique de S. Antoine de Padoue. Son nom étoit très-célebre en Europe, lorsqu'il mourut en février 1770. On a de lui: I. Des *Sonates*, publiées en 1734 & 1745, & accueillies par tous les maîtres de l'art. II. Un *Traité de Musique*, imprimé en 1754, dans lequel il y a un système qui fait autant d'honneur à son savoir dans la théorie de la musique, que celui de la basse fondamentale en fait à Rameau.

TASSE, (Le) *Bernardo Tasso*, de Bergame, s'acquit beaucoup de réputation par ses ouvrages poétiques: le plus connu & le plus recherché est l'*Amadis*, poème, dont la 1re. édition, faite à Venise par Giolito en 1560, in-4°, est très-estimée, & peu commune. Les Italiens font aussi beaucoup de cas du recueil de ses *Lettres*, imprimées à Venise, 1574, in-8°. L'édition la plus complète est celle de Padoue, 1733, en 3 vol. in-8°. On y a joint sa *Vie* par Leghezzi. Bernard

Tasso mourut à Rome en 1575, au couvent de St. Onufre, où il s'étoit retiré sur la fin de ses jours. On a encore de lui : *Il Floridante*, 1560, in-12.

TASSE, (Le) *Torquato Tasso*, poète italien, fils du précédent, né à Sorrento, ville du royaume de Naples, en 1544, composa des vers n'étant encore âgé que de 7 ans. Il fut envoyé à Padoue étudier le droit, & reçut ses degrés en philosophie & en théologie. Mais entraîné par l'impulsion irrésistible du génie, il enfanta, à l'âge de 17 ans, son poème de *Renaud*, qui fut comme le précurseur de sa *Jérusalem*. Il commença ce dernier ouvrage à l'âge de 22 ans. Après avoir été quelque tems attaché au duc de Ferrare, il alla en France à l'âge de 27 ans, à la suite du cardinal d'Est. De retour en Italie, il fut amoureux à la cour de Ferrare, de la sœur du duc. Cette passion, jointe à divers mécontentemens qu'il essuya dans cette cour, fut la source de cette humeur mélancolique qui le consuma pendant 20 années. Le reste de sa vie ne fut plus qu'une chaîne de calamités & d'humiliations. Chagriné par ceux qu'il appelloit ses ennemis ; plaint, mais négligé par ceux qu'il croyoit être ses amis, il souffrit l'exil, la prison, la plus extrême pauvreté, la faim même. Il s'enfuit de Ferrare, où le protecteur qu'il avoit tant célébré, l'avoit fait mettre en prison, pour avoir tué une personne en duel. Il alla à pied, couvert de haillons, depuis Ferrare jusqu'à Sorrento, dans le royaume de Naples, trouver une sœur qu'il y avoit. Il en

espéroit quelque secours ; mais probablement il n'en reçut point, puisqu'il fut obligé de retourner à pied à Ferrare, où il fut encore emprisonné. Sa gloire poétique, cette consolation imaginaire dans des malheurs réels, fut attaquée de tous côtés. Le nombre de ses critiques éclipsa pour un tems sa réputation : il fut presque regardé comme un mauvais poète. Enfin après 20 années son mérite surmonta tout. Il fut appelé à Rome par le pape Clément VIII, qui, dans une congrégation de cardinaux, avoit résolu de lui donner la couronne de laurier & les honneurs du triomphe. Le Tasse fut reçu à un mille de Rome par les deux cardinaux neveux, & par un grand nombre de prélats & d'hommes de toutes conditions. On le conduisit à l'audience du pape : « Je desire » (lui dit le pontife) que vous » honoriez la couronne de laurier, qui a honoré jusqu'ici » tous ceux qui l'ont portée ». Les deux cardinaux Aldobrandins, neveux du pape, qui aimoient & admiroient le Tasse, se chargerent de l'appareil de ce couronnement. Il devoit se faire au Capitole. Le Tasse tomba malade dans le tems de ces préparatifs, & comme si la fortune avoit voulu le tromper jusqu'au dernier moment, il mourut la veille du jour destiné à la cérémonie, le 15 avril 1595, à 51 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. *La Jérusalem délivrée*, ou *Godefroid*, dont la première édition complète parut à Ferrare en 1581, in-4°. Mirabaud & le Brun nous en ont donné de bonnes Traduc-

tions : le 1er. en 2 vol. in-12. (voyez MIRABAUD) ; & le second en 2 vol. in-12 & in-8°. Ce poëme offre autant d'intérêt que de grandeur : il est parfaitement bien conduit, presque tout y est lié avec art. L'auteur amène adroitement les aventures ; il distribue sagement les lumières & les ombres. Son style est par-tout clair & élégant ; & lorsque son sujet demande de l'élevation, on est étonné comment la mollesse de la langue italienne prend un nouveau caractère sous ses mains, & se change en majesté & en force : l'on y voit à regret quelques idées disparates & gigantesques, le mélange d'idées chrétiennes & païennes, des jeux de mots & des concertis puérils. II. *La Jerusalem conquise*, 1593, in-4°. III. *Renaud*, 1562, in-4°, poëme en douze chants, plein de faux-brillans, de tours affectés, d'images recherchées. Nous en avons une plate traduction en prose, par le sieur de la Ronce, en 1620, réimprimée sans changement en 1624. IV. *Aminte*, pastorale, pleine d'expressions & de peintures licencieuses. Pequet l'a traduite en prose françoise en 1734. V. *Les Sept Journées de la Création du Monde*, 1607, in-8°. VI. *La Tragédie de Torismond*, 1587, in-8°, mauvais ouvrage, indigne de l'auteur. Les productions du Tasse ont été imprimées en 6 vol. in-fol., à Florence en 1724, avec les écrits faits pour & contre sa *Jerusalem délivrée*. La contestation qui s'étoit élevée sur la fin du 16e. siècle & au commencement du 17e., entre les partisans du Tasse & ceux de

l'Arioste, touchant leur préférence sur le Parnasse Italien, semble être entièrement finie. Malgré le jugement des académiciens de la Crusca, le Tasse est aujourd'hui en possession du premier rang sur tous les poëtes de sa langue ; mais il ne faut pas, comme Balzac, essayer de le mettre à côté de Virgile, ni confondre *son clinquant*, suivant l'expression un peu dure de Boileau, avec l'or de ce dernier. La *Vie* de ce poëte a été écrite en italien par le marquis Manso, & publiée à Venise en 1621. Nous en avons une en françois, par de Charmes, Paris, 1690, in-12.

TASSIN, (Françoise) fondatrice des Religieuses du Tiers-Ordre de S. François, naquit à St.-Omer en 1581. Ses parens ayant confié son éducation aux Bénédictines de Bourbourg, elle y manifesta de bonne heure son goût pour la retraite, & le dessein qu'elle avoit formé d'entrer chez les Sœurs Clarisses, pour s'y dévouer entièrement au service du Seigneur : mais sa famille, s'y étant opposée, elle s'engagea dans l'état de mariage, fut bonne épouse, bonne mere, jusqu'à ce qu'étant devenue veuve à l'âge de 33 ans, elle résolut de former un établissement pour les femmes, calqué sur la regle de S. François. Comme elle jouissoit d'une grande réputation de prudence & de sagesse, l'évêque de St.-Omer & les magistrats n'eurent pas de peine à lui accorder les pouvoirs nécessaires à l'exécution de son projet. Sa maison fut bientôt divisée en cellules, & la fondatrice, ainsi que deux de ses sœurs, qui vivoient au-

paravant dans le béguinage d'Aire, & sa fille aînée, qui bientôt fut suivie de la cadette, ne tarderent pas de remplir les premières. Telle est l'origine du Tiers-Ordre de S. François, qui obtint en 1630 l'approbation du Saint-Siege, & avoit déjà pris une consistance parfaite dans différentes provinces de l'Allemagne, lorsque François mourut en odeur de sainteté, le 29 décembre 1642.

TASSIN, (René-Prosper) né à Lonlay en Normandie, dans le bailliage d'Alençon, l'an 1697, entra dans la congrégation de St.-Maur en 1718, & mourut à Paris le 10 septembre 1777. Il a continué la *Nouvelle Diplomatique* de dom Toussain (*voyez ce mot*), ouvrage en 6 vol. in-4°, dont les 5 derniers sont de dom Tassin. On a encore de lui : I. *Histoire Littéraire de la Congrégation de St.-Maur*, Bruxelles, 1770, in-4°. On y trouve la vie & les ouvrages des auteurs que cette congrégation a produits jusqu'à nos jours, avec une forte teinte de jansénisme répandue dans toute l'Histoire. II. *Dissertation latine sur les Hymnographes des Grecs*, in-4°. III. *Défense des Titres & des Droits de l'Abbaye de S. Ouen*, 1734, in-4°. IV. *Notice des Manuscrits de la Bibliothèque de l'Eglise de Rouen*, 1747, in-12. V. *Lettre au cardinal Quirini en latin*, 1744, in-4°.

TASSONI, (Alexandre) né à Modene en 1565, suivit en Espagne, l'an 1600, le cardinal Ascagne-Colonne, en qualité de premier secrétaire ; mais ses traits satyriques contre les Espagnols, lui firent perdre sa place. Il se retira à Rome, où

il partagea son tems entre la culture des fleurs de son jardin & des fruits du Parnasse. François I, duc de Modene, l'appella à son service & l'honora des titres de gentilhomme ordinaire & de conseiller-d'état. Tassoni brilloit dans cette cour lorsqu'il mourut en 1635, à 71 ans. Ce poète avoit un caractère enjoué & un esprit aimable ; mais il étoit trop porté à la satire. On a de lui quelques ouvrages. Les principaux sont : I. Un Poème héroï-comique, sur la guerre entre les Modenois & les Bolonois, au sujet d'un sceau qui avoit été pris, & qu'il intitula : *La Scchia rapita*. Ce poème a été traduit en françois par Pierre Perrault, 1678, 2 vol. in-12, & par M. de Cedors, 1759, 3 vol. in-12. L'une & l'autre versions sont avec le texte italien. Ce poème est un mélange de comique, d'héroïque & de satyrique, où la décence n'est pas toujours observée. II. *Des Observations sur Pétrarque*, dont quelques-unes sont curieuses. III. Une *Histoire Ecclésiastique*, dans laquelle il contredit souvent Baronius, & ordinairement assez mal-à-propos. IV. Son *Testament*, plein de turlupinades, déplacées sur-tout dans un tel ouvrage. Muratori a écrit sa *Vie*.

TASTE, (dom Louis la) célèbre Bénédictin, né à Bourdeaux, de parens obscurs, fut élevé dans le monastere des Bénédictins de Ste.-Croix de la même ville. On lui trouva de l'esprit & des vertus, & on le revêtit de l'habit de S. Benoît. Devenu prieur des Blancs-Manteaux à Paris, il écrivit con-

tre les fameuses convulsions & contre les miracles attribués à Paris. Ceux de ses confreres qui s'étoient laissé engager dans la défense de ces scenes scandaleuses, lui firent une guerre très-vive; mais le roi informé de son mérite le nomma en 1738 à l'évêché de Bethléem. Dix ans après il devint visiteur-général des Carmélites, & s'appliqua à guérir ces bonnes filles de l'envie de dogmatiser, que des gens de parti étoient malheureusement parvenus à leur inspirer. Ce prélat mourut à St.-Denys en 1754, à 69 ans. Ses ouvrages sont : I. *Lettres Théologiques* contre les convulsions & les miracles attribués à Paris, in-4°, 2 vol. Cet ouvrage contient *XXI Lettres*; on y trouve des faits curieux & des observations péremptoires contre les farces du cimetière de S. Médard : ces Lettres ne tarderent pas à être attaquées par les dévots du parti, qui dans leurs écrits appellerent honnêtement l'auteur : « Bête de l'Apocalypse, » blasphémateur, diffamateur, » mauvaise bête de l'isle de » Crete; moine impudent, » bouffi d'orgueil; écrivain » forcené; auteur abominable » d'impostures atroces & d'ouvrages monstrueux »; voilà le sel délicat qu'on a répandu sur l'ouvrage d'un religieux & d'un évêque respectable, qui aux yeux même de la secte n'a commis d'autre crime que celui de ne pas croire à la vertu miraculeuse de ses saints (voyez PARIS, MONTGERON). II. *Des Lettres* contre les Carmélites de S. Jacques à Paris. III. *Une Réfutation des Lettres Pacifiques,*

TATIEN, disciple de S. Justin, après avoir utilement servi l'Eglise, se laissa aveugler par l'orgueil, perdit la foi, enseigna diverses erreurs, & devint chef de la secte des Encratites ou Continens, qui condamnoient l'usage du vin, défendoient le mariage, adoptoient la distinction des deux dieux de Marcion, & prétendoient que J. C. n'avoit souffert qu'en apparence. Ses talens, joints à l'austérité de ses maximes, donnerent à sa doctrine beaucoup de réputation. De Mésopotamie elle se répandit dans la Cilicie, dans l'Asie-Mineure, à Antioche & même en Occident. Tatien étoit auteur d'une *Harmonie des IV Evangélistes*, qui étoit d'une lecture dangereuse, parce qu'il en avoit supprimé les passages qui étoient contraires à sa doctrine. Il avoit composé d'autres ouvrages; mais il ne nous reste que son *Discours contre les Gentils* en faveur des Chrétiens; car la *Concorde* qui porte son nom, n'est point de lui, non plus que les autres écrits qu'on lui attribue. Le *Discours* se trouve à la fin des *Œuvres* de S. Justin, Oxford, 1700, & Paris, 1742. Ce *Discours* a été fait avant sa chute, puisqu'il y démontre qu'il n'y a qu'un Dieu, & qu'il semble y approuver le mariage. Il y a beaucoup d'érudition profane, & le style en est élégant, mais diffus & sans nerf. Il y montre que les philosophes, sur-tout les Grecs, avoient emprunté leur science des livres de Moïse, qu'ils avoient tiré beaucoup de lumieres des Hébreux, & qu'ils en avoient fait un mauvais